

Message du Président du Sénat

Colloque des Amis de Georges Clemenceau

Mesdames et Messieurs les Sénateurs,

Monsieur le Président de la Société des Amis de Georges Clémenceau,

Mesdames et Messieurs,

Je regrette de ne pouvoir être présent parmi vous pour participer à ce colloque consacré aux amis politiques de Georges Clemenceau et j'ai demandé à mon collègue Bernard Fialaire, sénateur du Rhône, de porter ce message et je le remercie de le faire.

C'est toujours un plaisir, pour le Président du Sénat que je suis, de vous accueillir au sein de cette salle Clemenceau.

Toute sa vie Georges Clemenceau sut cultiver l'amitié. Et comment ne pas évoquer celle qu'il éprouva pour le peintre Claude Monet : une amitié fraternelle et durable que rien ne put entamer.

Rencontra-t-il une amitié aussi intense dans le monde politique ?

Cette relation précieuse, ce don désintéressé, qui a le pouvoir de transcender les clivages partisans et les divergences d'opinions.

Il est crucial de distinguer l'ami de l'allié.

L'allié, guidé par l'intérêt, s'éclipse dès que les objectifs divergent. L'ami, lui, reste fidèle malgré les tempêtes.

Dans l'arène politique, connue pour sa rudesse, un allié peut-il véritablement devenir un ami ?

Cette frontière ténue entre alliance et amitié mérite toute notre attention, car c'est ici que se dessine la possibilité d'une politique plus authentique.

C'est dans cette réflexion que réside, je crois, tout l'intérêt de ce colloque.

Entre alliés, la confiance s'impose mais, entre amis c'est l'affection qui s'y conjugue en apportant ce supplément d'âme.

La « véritable » amitié en politique repose sur l'impératif de désintéressement qui tire l'amitié vers la relation fraternelle. C'est un lien qui s'établit en toute liberté.

Il est difficile de dire quand naquirent les premières amitiés politiques de Georges Clemenceau. Probablement dans les années 1860, lorsque ce dernier fit la connaissance du républicain Auguste Scheurer-Kestner, qui deviendra sénateur, et d'Auguste Blanqui.

L'amitié qui unit Louise Michel et Georges Clemenceau demeure aussi un exemple passionnant de constance. Ils firent connaissance pendant le siège de Paris, en 1870, à Montmartre. Georges Clemenceau était le maire de cette commune où Louise Michel avait créé une école pour enfants pauvres. L'un et l'autre avaient la même ardeur libertaire.

Entre eux, une amitié, une affection, une admiration réciproque les lieront pendant toute leur vie, alors même que leurs chemins ne cessèrent de diverger.

Il est probable qu'un lien d'amitié fraternelle se soit tissé entre Georges Clemenceau et Georges Mandel.

Ce dernier entre à *L'Aurore*, journal de Georges Clemenceau, dont il devient peu à peu le principal collaborateur.

Il apprend auprès de lui l'art de l'ironie et de la critique mordante. Il le suit dans les ministères où il est « *attaché de cabinet* ». Lorsque Clemenceau est rappelé à Matignon en 1917, il devient son « *chef de cabinet* », il partage avec lui tant de sujets de la plus haute importance. Une confiance absolue régnait entre les deux hommes, Georges Mandel, en épargnant au Président du Conseil les tâches secondaires, lui permit de se concentrer sur l'essentiel : la conduite de la guerre. Il était comme le dira son biographe Georges Wormser, « son écran protecteur ».

Il est évident que la carrière de Georges Clemenceau fut évidemment marquée par le Sénat, après avoir été quelque peu critique à l'encontre de la Haute Assemblée, il en devint un des plus ardents défenseurs.

Eut-il des amitiés politiques au Sénat, notamment au sein du groupe de la Gauche démocratique. À l'évidence, puisqu'il y retrouva Arthur Ranc, sénateur de la Corse, qui fut conseiller municipal de Paris, avec lui, en 1871, et qui remplaça Georges Clemenceau à la tête du Journal *L'Aurore*. Je pense aussi à Stephen Pichon, qui fut sénateur du Jura et surtout ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Georges Clemenceau. Une amitié née, comme souvent, dans le cadre du journalisme, puisqu'il fut, avec ce dernier, fondateur du journal *La Justice*, en 1880.

Ces exemples sont loin d'être exhaustifs et c'est tout l'intérêt de ce colloque que de traiter au fond un sujet aussi passionnant.

Bon colloque à vous toutes et à vous tous.